Mai 2014, Printemps donizettien : Maria Stuarda à Liège, Anna Bolena à Bordeaux



Printemps Donizetti : Maria Stuarda à Liège (16>24mai), Anna Bolena à Bordeaux (27mai>8juin), le mois de mai 2014 est Donizettien. heureux hasard du calendrier lyrique de mai et juin. Contemporain de Bellini, sous-estimé en comparaison à Rossini auquel il succède et à Verdi qu'il préfigure, Donizetti incarne cependant un style redoutablement efficace, comme en témoigne ses deux ouvrages inspirés de l'histoire des Tudor (Anna Bolena, 1830 et Maria Stuarda, 1834). Les deux opéras, célèbres parce qu'ils osent confronter chacun deux portraits de femmes héroïques et pathétiques (Anna Bolena, Giovanna Seymour – Maria Stuarda, Elisabetta), se révèlent convaincants par la violence des situations comme le profil psychologique qu'ils convoquent sur la scène. Liège accueille Maria Stuarda et Bordeaux, Anna Bolena.

Nommé directeur musical des théâtre royaux de Naples, **Gaetano Donizetti** profite avant l'avènement irrépressible de Verdi, de l'absence de Rossini en Italie (au profit de la France). Anna Bolena est son premier grand succès en 1830 au Teatro Carcano avec le concours des vedettes du chant, Giuditta Pasta et Giovanni Battista Rubini. Son inspiration ne semble plus connaître de limites, produisant ouvrages sur ouvrages avec une frénésie diabolique, malgré ses ennuis de santé liés à la syphilis contractée peu auparavant… Suivent de nouveaux jalons de sa carrière lyrique dont surtout dans la veine comique pathétique, L'Elixir d'amorce (Milan, 1832 : le premier joyau annonçant dix années avant l'autre sommet qui demeure Don Pasquale de 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris), puis Lucrezia Borgia (sur le livre de Felice Romani, l'ex

librettiste de Bellini)… Comme un nouvel avatar de ce drame gothique anglais qu'il semble aimer illustrer, Donizetti compose après Anna Bolena, Maria Stuarda créé à Naples en 1834. Marino Faliero triomphe ensuite en 1835 sur la scène parisienne, la même année où il produit aussi Lucia di Lammermoor, alors que son confrère Bellini meurt après avoir livré I Puritani. Donizetti souffre toujours d'une évaluation suspecte sur son œuvre : moins poète que Bellini, moins virtuose et délirant que Rossini, moins dramatique et efficace que Verdi… l'artisan inspiré synthétise en vérité toutes ses tendances de l'art lyrique, proposant de puissant portraits lyriques à ses interprètes. Car il ne manque ni de finesse psychologique ni de sens théâtral propice aux situations prenantes.

Donizetti : Maria Stuarda
Opéra royal de Wallonie, Liège
Du 16 au 24 mai 2014

Depuis plusieurs années, **Maria Stuarda,** reine d'Ecosse, est prisonnière et assignée à résidence au château de Fortheringhay par sa cousine Elisabetta, la reine d'Angleterre. Celle-ci doit épouser le roi de France, mais elle aime en secret le comte de Leicester qui aime en secret… Maria Stuarda. Entre les deux femmes, le conflit politique se double d'un conflit amoureux : un affrontement spectaculaire et dramatique entre la reine souveraine et la reine déchue; autour d'elles, les intrigues de la cour, les complots, la cruauté. Maria Stuarda finira décapitée…

Maria Stuarda, la tragédie de 1834, qui met en scène les

reines ennemies Marie Stuart et Elisabeth Ire, est l'oeuvre la plus connue de la trilogie de Donizetti sur les reines de l'époque Tudor (avec Anna Bolena et Roberto Devereux). Déjà Anna Bolena, ouvrage plus ancien, créé en 1830, opposait deux femmes rivales (soprano et mezzo : Anna et Giovanna soit Anne Boleyn et Jane Seymour). Dans l'ouvrage de Donizetti, les deux femmes ne s'affrontent pas tant pour le pouvoir que pour l'amour d'un homme, le comte de Leicester. Leur altercation culmine au II.
Parmi les moments les plus poignants figurent le dialogue entre les deux reines à l'acte II, le duo entre Maria et Talbot à l'acte III, l'air déchirant de Maria avant son exécution (alors que Donizetti imagine un évanouissement fatal pour Anna Bolena). L'opéra fut interdit par le roi de Naples à cause d'une dispute qui éclata lors des répétitions entre les prime donne qui incarnaient les reines d'Ecosse et d'Angleterre. L'une traita l'autre de « vile bâtarde », conformément au texte mais avec tellement de conviction, qu'il fallut les séparer de force…
Outre l'anecdote, l'opéra qui répond à une commande du San Carlo de Naples fut créé dans une version tronquée. C'est la Scala de Milan qui en 1835 accueillit Maria Stuarda avec Maria Malibran dans le rôle-titre, laquelle en méforme chanta très mal. Qu'importe, la confrontation entre les deux reines opposées au II redouble d'impact et de surenchère dramatique, dont Verdi se souviendra. Le dramatisme de Donizetti atteint là un paroxysme particulièrement réussi par ce qu'il dévoile non deux types politiques, mais deux âmes bataillant, échevelées, portées par une passion égale pour le même homme (Roberto : Robert de Leicester). En traitant Elisabeth de « bâtarde », Maria Stuarda signe son arrêt de mort.

Direction musicale: Aldo Sisillo
Mise en scène et costumes: Francesco Esposito
Chef des chœurs: Marcel Seminara
Orchestre & Chœurs: Opéra Royal de Wallonie-Liège

Maria Stuarda: Martine Reyners*
Elisabetta: Elisa Barbero*
Roberto comte de Leicester: Pietro Picone
Talbot: Pierre Gathier
Cecil: Ivan Thirion
Anna Kennedy: Laura Balidemaj

* pour la première fois à l'Opéra royal de Wallonie, Liège

5 dates événements
Les 16, 18, 20, 22, 24 mai 2014, à 15h ou 20h

Donizetti : Anna Bolena
Opéra de Bordeaux
Du 27 mai au 8 juin 2014

Opera seria, (tragédie lyrique en deux actes-), **Anna Bolena** profite de la coupe dramatique très efficace du librettiste Felice Romani (habituel complice de Bellini). Giuditta Pasta crée le rôle immense lyrique et dramatique d'Anna Bolena (soprano dramatique ample), en particulier exigeant pendant la scène de la folie (Al dolce guidami castel natio) au III (dans la tour de Londres où est retenue prisonnière l'ancienne idole royale suspectée de tromper le Roi avec son ancien amant Percy), une intensité vocale et dramatique égale. C'est le sommet de l'opéra et pour la diva requise, l'obligation de se dépasser comme tragédienne, pour convaincre. L'opéra tient aussi sa force voire sa violence de l'opposition des deux femmes, Anna Bolena et Giovanna Seymour (Jane Seymour), la nouvelle favorite d'Henry VIII. En 1957, à la Scala de Milan, Maria Callas et Giuletta Simionato, soprano et mezzo dramatique, défendait la rivalité des deux favorites d'Henry avec une flamme inédite. Plus proche de nous (Opéra de Vienne,

avril 2011), le duo Elina Garanca et Anna Netrebko ont vaillamment incarné l'une et l'autre héroïnes (Giovanna, Anna) avec le même aplomb vocal, la même force dramatique (DVD Deutsche Grammophon).

Donizetti : Anna Bolena à l'Opéra de Bordeaux. Nouvelle production
Opera seria en 2 actes de Donizetti ; livret de Felice Romani.
Créé à Milan, au teatro Carcano, le 26 décembre 1830

A Bordeaux, le rôle-titre est interprété par Elza van den Heever, récemment applaudie à Bordeaux dans Ariane à Naxos (le Compositeur) et Alcina (rôle-titre).
Direction musicale, Leonardo Vordoni
Mise en scène, Marie-Louise Bischofberger

Enrico VIII, Matthew Rose
Anna Bolena, Elza van den Heever
Giovanna Seymour, Keri Alkema
Lord Rochefort, Patrick Bolleire
Lord Riccardo Percy, David Lomeli (les 27, 30 mai et 5 et 8 juin), Bruce Sledge (2 juin)
Smeton, Sasha Cooke
Sir Hervey, Christophe Berry
Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

Bordeaux, Opéra
Les 27, 30 mai, puis 2,5 et 8 juin 2014

Les Arts Florissants : le Livre VII de madrigaux de Monteverdi



Monteverdi: Livre VII. Les Arts Florissants, Paul Agnew. 16<28 mai 2014. En mai 2014, Paul Agnew poursuit l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi avec les solistes des Arts Florissants (chanteurs et instrumentistes). Place aux enchantements amoureux du Livre VII en une formule vocale et instrumentale élargie. L'heure est à l'accomplissement d'une écriture qui n'a cessé d'évoluer selon les aléas d'une carrière chaotique … Mais heureusement stabilisée quand Claudio après avoir été chassé de Mantoue par le successeur de son ancien protecteur Vincenzo Gonzaga (février 1612), obtient légitimement le poste de maître de chapelle à San Marco de Venise en août 1613.

Après Mantoue, la gloire vénitienne… Après les vicissitudes d'une vie de dépendance souvent humiliante, Venise lui offre des conditions et un salaire dignes de son immense génie. De fait, Monteverdi créera, au début des années 1640, l'opéra vénitien en une formule jamais égalée après lui, entre sensualité et cynisme, délirant burlesque et réalisme picaresque (L'Incoronazione di Poppea, Il Ritorno d'Ulysse in patria.)…
C'est aussi le moment en 1619 où à Venise paraît aussi son Livre VII de madrigaux. La rupture est consumée ici : plus de madrigaux à 5 voix, la norme depuis lors, mais une écriture toute aussi souple et audacieuse pour 6 chanteurs.
L'amour y règne en souverain dès le premier chant « Tempro la cetra… » j'accorde ma lyre… dit le ténor qui écarte vite la martialité de son état pour s'alanguir aux sons vibrants de

Venus. Monteverdi privilégie duos, trios, en liaison avec sa nouvelle vie vénitienne (intrigues urbaines, frénésie du carnaval…). A l'imploration doloriste du Livre VI, répond la lyre ardente, festive, lumineuse et même optimiste du VII : miroir d'un nouveau tempérament lié à sa prise de fonctions à Venise.



Les lettres amoureuses qui y paraissent, le ballet final de Tirsi et Clori, deux bergers alanguis enivrés ressuscitent l'élan du désir, la promesse de l'extase, une sensibilité ardente que Monteverdi retrouve en pleine possession de ses moyens, comme un nouveau printemps des sentiments. Le dramatisme du style fusionné à l'articulation du mot confirme les nouvelles avancées de Monteverdi… bientôt génie spectaculaire à l'opéra, dans la Cité des Doges. De sorte que ce nouveau Livre VII est bien comme le prochain Livre VIII, un laboratoire vocale et lyrique d'une prodigieuse activité.

Suite de l'intégrale des Madrigaux de Claudio Monteverdi
Livre VII
Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants
5 dates : Les 16 (Caen), 22 (Anvers, De Singel), 25 (Prague, festiva), 26 (Dresde, festival), et 28 (Paris, Cité de la musique) mai 2014.

Diffusion sur **France Musique, le lundi 16 juin 2014 à 14h.**

Madrigaux de Monteverdi
Les Arts Florissantsdirigés par Paul Agnew
Enregistré à la Cité de la musique à Paris
Claudio Monteverdi : Madrigaux (Livre VII)
Solistes vocaux : Miriam Allan, soprano. Hannah Morrison, soprano. Lucile Richardot, contralto. Zachary Wilder, ténor. Lisandro Abadie, basse

Classe de chant de l'Opéra Comique



Télé. Arte, Opéra-Comique, naissance d'une académie. Dimanche 13 avril 2014, 17h35. Docu pédagogique. Derrière les Grands Boulevards, une académie de jeunes chanteurs est née en 2012. Le parlé chanté vous connaissez ? Les spécialistes parlent de « déclamation « c'est à dire l'art d'articuler un texte qu'il soit chanté ou parlé mais d'une façon toujours musicale et naturelle. L'alternance du parlé chanté définit aussi le genre « opéra comique » au contraire de l'opéra (tout court) où tout est chanté sur la scène lyrique. Grasseyer ou rouler les « r », préserver la clarté des voyelles y compris dans les aigus (un défi redoutable pour sopranos et ténors), de toute évidence les jeunes chanteurs doivent non seulement projeter le verbe, chanter, mais aussi jouer… être des acteurs. Car l'opéra c'est aussi du théâtre.

Classe de chant et de théâtre

Pour preuve, voici les sessions de la première promo de l'Académie des jeunes voix de l'Opéra-Comique à Paris, salle mythique qui décide aujourd'hui de cultiver les jeunes pousses afin de réussir ses prochaines productions à l'affiche : en 2012-2013, voici les apprentis zélés plutôt motivés invités, coachés à interpréter les fleurons retrouvés de l'opéra-comique romantique et français, celui qui au XIXè, entend renouer avec cette éloquence élégante et expressive qui fait les grands chanteurs. Pour preuve et leur insuffler le

feu que l'on attend : la soprano légendaire spécialiste de l'opéra comique (excellente interprète des opéras pionniers de Grétry comme l'a rappelé la récente réédition d'un coffret cd), Christianne Eda-Pierre donne une master class : facétie, intelligence, légèreté, technicité… et l'on se dit que face à un tel éventail de dispositions à naîtriser le chemin sera encore long…
Comme les jeunes apprentis du Jardin des Voix de William Christie, dans le répertoire baroque, voici 10 musiciens décidés à en découdre, prêts à dépasser leurs limites, affirmer un tempérament qui nécessite humilité, intelligence, flexibilité et … écoute. Pas donné à tout le monde : car l'alliance de ces qualités reste difficile à trouver.
En 2012 et 2013, dans Cendrillon de Pauline Viardot : le baryton ex rockeur Ronan incarne le baron de Pictordu, tandis que dans Ciboulette, joyau lyrique signé Reynaldo Hahn, la soprano Magali vocalise à force de roulades et trilles en cascades suspendues. Avec Michel Fau, chacun et chacune tente de trouver le secret d'une aisance physique sur scène… avec plus ou moins de succès : chanter et jouer avec son corps n'est pas si simple (c'est de loin les séances les plus captivantes de ce docu plutôt classiquement agencé). Le chorégraphe Thierry Thieû Niang tente de même : révéler la force expressive du corps justement, découvrir aussi le chant par le geste, dans le corps… une leçon d'humilité là encore. Aux côtés du travail musical et gestuel, le film évoque aussi l'histoire du lieu, du genre, les grandes créations qui ont fait ses heures les plus glorieuses : de Carmen de Bizet (1875) à Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902). Toujours, la salle Favart a été un lieu de création lyrique, innovant, expérimental… plus audacieux que son aîné parisien, l'Opéra de Paris. En est-il toujours ainsi en 2014 ?

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35.

Une Saison à la Juilliard School de New York



Arte. Docus. Une saison à la Juilliard School, les 27 avril, 4 mai 2014. Devenir interprète : cultiver son âme. Tel pourrait être l'enseignement fondamental de la Juilliard school. Y ont été reçus auparavant (7% des candidats à l'entrée sont finalement retenus): Yoyo Ma, Renée Fleming, Kevin Spicy, Jessica Chastaigne, Robin Williams, Pina Baush… Le Conservatoire New Yorkais est unique au monde par la diversité des disciplines qui y sont enseignées autour de ses trois départements (divisions) : art dramatique, musique (classique et jazz), danse… de l'une à l'autre, les élèves circulent, apprennent que l'art n'est pas qu'une question de technique mais surtout un parcours humain qui nourrit l'âme. Le cycle de courts docus (6 x 26 mn) suit sur une écriture classique, le parcours de quelques apprentis artistes : Raymond le danseur (21 ans) qui y termine pour cette rentrée sa formation de jeune danseur (3ème année); Mathis le français de 17 ans, futur stars du piano jazz qui y réalise sa première année…, Mariella, élève violoniste de l'immense Izaak Perlmann. La caméra va d'une classe à l'autre, insistant sur les mots des professeurs et le retour des élèves : l'exigence critique des uns, l'appétit, l'énergie, l'enthousiasme de leurs cadets. C'est plus une école de vie qu'une académie artistique. Le « serious fun », voilà la clé: plaisir et discipline, une combinaison gagnante pour toutes ces jeunes pousses qui bientôt quitteront le cocon

de la Jiulliard pour conquérir l'extérieur et le monde qui ne demande qu'à les applaudir. Série de 6 épisodes, très captivante.

Arte. Diffusion les 27 avril à 16h45 (épisodes 1,2,3), et 4 mai 2014 (4,5,6).

Vidéo clip. CD. Le Jardin de Monsieur Rameau, Le Jardin des Voix, William Christie



VIDEO, clip. CD. Les Arts Florissants, William Christie : le jardin de Monsieur Rameau. A chacune de ses éditions, l'académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, fondée par William Christie, **le Jardin des Voix** fait le pari de l'engagement artistique et de la complicité humaine, vertus collégiales partagées par tous les participants, professionnels et jeunes apprentis. Le miracle d'une telle aventure humaine et musicale se réalise pleinement dans chacun des programmes et peut-être d'une façon souvent inouïe pour cette promotion 2013 (la 6ème du genre) où les 6 nouveaux élus (la parité y est préservée : 3 chanteuses, 3 chanteurs), portés par l'exigence de grâce et de dépassement défendue par William Christie, atteignent une fabuleuse expressivité dans ce programme qui entre les dates de la tournée de concert, s'est réalisée aussi à Paris le temps de l'enregistrement (salle Colonne, mars 2013).

Le 6ème Jardin des Voix, à l'école de la grâce….

Le choix minutieux (et très équilibré) des compositeurs invités, la forme diversifiée des airs (duos, trios, sextuor, grand air, petite cantate comme l'éblouissante et pétulante divagation signée Grandval : « *Rien du tout* ») ouvrent des perspectives enivrantes, offrent aux 6 jeunes tempéraments 2013 une étonnante palette de possibilités, de jeu comme d'inflexions vocales. Chacun s'ingénie à exprimer la finesse et le raffinement des situations, la profondeur indiscutable de l'immense Rameau, surtout la tendresse amoureuse des airs assemblés, sans omettre le délire facétieux et comique des épisodes signés Gluck (*L'Ivrogne corrigé*). Du tendre enivré, du pathétique en partage, du tragique irrésistible… sous la direction du grand Bill, les jeunes chanteurs expriment la vibrante corde de la constellation baroque. Les instrumentistes des Arts Florissants peignent le plus charmant des bocages pastoraux (« *Dans ces beaux lieux* » de Jephté de Montéclair), sachant s'alanguir ou redoubler d'énergique passion dans le vibrant théâtre des sentiments humains… extrait de la critique du cd Le Jardin de Monsieur Rameau, William Christie par Camille de Joyeuse. **En lire +**

VIDEO, reportage. Théodore Dubois : Aben Hamet, recréation par l'Atelier Lyrique de Tourcoing



VIDEO, reportage. Aben Hamet de Théodore Dubois. Jean-Claude Malgoire implique ses troupes de l'Atelier Lyrique de Tourcoing pour la recréation en version scénique de l'opéra oublié de **Théodore Dubois : ABEN HAMET** d'après Le dernier Abencérage de Chateaubriand. Après la Reconquista, Aben Hamet tente de reconquérir depuis Grenade, l'ancien Califat de ses ancêtres, poussé par sa mère Zulema… Mais accostant en Espagne chrétienne, il tombre amoreux de la fille du Conte de Santa Fe, Bianca. Il est musulman, elle est chrétienne : les rivalités religieuses auront elles raison de leur amour ? Grand reportage vidéo de la recréation réalisée à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire qui a réorchestré la partition en s'inspirant minutieusement des autres partitions autographes de Dubois… Grand reportage video CLASSIQUENEWS.COM, entretiens avec Jean-Claude Malgoire, Alita Baldi (mise en scène) et les chanteurs : Guillaume Andrieux (Aben Hamet), Marc Boucher (le duc de Santa Fe)…

Un éblouissant Pelléas et

Mélisande à Angers, les 11 et 13 avril 2014



OPERA. Angers: Pelléas et Mélisande. Les 11 et 13 avril 2014. Avec Stéphanie d'Oustrac, Armando Nogera, Jean-François Lapointe… La nouvelle production de Pelléas et Mélisande de Debussy présentée par Angers Nantes Opéra se distingue par son fini visuel et théâtral. Sous la direction précise et détaillée du chef Daniel Kawka et de l'excellente distribution vocale dans les rôles principaux : Pelléas (Armando Noguera), Stéphanie d'Oustrac (Mélisande), Jean-François Lapointe (Golaud), sans omettre Chloé Briot (Yniold) …

Extrait du compte rendu critique de notre rédacteur Alexandre Pham à propos de la production de Pelléas et Mélisande de Debussy à Angers et à Nantes : » … Le scintillement perpétuel accordé au format des voix, le balancement permanent de cette houle instrumentale…. ensorcèlent et hypnotisent l'auditeur; l'orchestre telle une puissante machine océane semble inéluctablement aspirer les personnages vers le fond… le nocturne angoissant et asphyxiant où Golaud et Pelléas s'enfoncent sous la scène par une trappe dévoilée est en cela emblématique… Toutua long des cinq actes, se sont 1001 nuances d'un miroitement éclatant dont le principe exprime l'ambiguïté des personnages, leur mystère impénétrable à commencer par la Mélisande fauve et féline, voluptueuse et innocente de **Stéphanie d'Oustrac** : véritable sirène fantasmatique, la mezzo réussit sa prise de rôle. Déesse innocente et force érotique, elle est ce mystère permanent qui détermine chaque homme croisant son chemin.
A commencer par le Golaud tour à tour amoureux, protecteur

puis dévasté et violent (scène terrifiante d'Absalon) de **Jean François Lapointe**; hier Pelléas, le baryton québécois habite un prince dépossédé de toute maîtrise, jaloux, hanté jusqu'à la fin par le doute destructeur. La mise en scène souligne l'humanité saisissante du personnage, son embrasement permanent, sa lente course à l'abîme. Sa folie conduit les deux derniers actes : superbe prise de rôle là aussi. » **En lire +**

Radio. Debussy : Pelléas et Mélisande. Stéphanie d'Oustrac. France Musique, le 5 avril 2014. 19h.



1 2 3 4 5

VOIR le clip vidéo de Pelléas et Mélisande de Debussy nouvelle création d'Angers Nantes Opéra.

VOIR les 2 volets de notre grand reportage Pelléas et Mélisande de Claude Debussy, la nouvelle production événement d'Angers Nantes Opéra :

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 1
Pelléas et Mélisande de Claude Debussy par Angers Nantes Opéra, volet 2

Récital de la pianiste Khatia Buniatishvili (Grieg)

Arte, dimanche 25 mai 2014, 18h30. Khatia Bunitaishvili et l'orchestre du Capitole de Toulouse (Tugan Sokhiev, direction). La pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili se consacre en janvier 2014 à Grieg avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse sous la direction de Tugan Sokhiev. Au programme le Concerto pour piano en la mineur op.16 et la Suite n°1 de Peer Gynt.

Orchestre National du Capitole de Toulouse dirigé par Tugan Sokhiev
Khatia Buniatishvili, piano

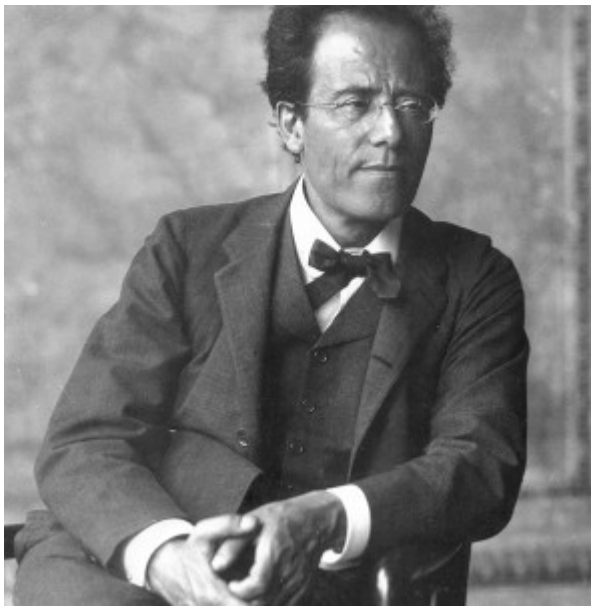
Réalisé par Jean-Pierre Loisil (2014 – France- 43 minutes).
Coproduction : ARTE France, Les Films Jack Febus

Les Nuits d’été, L’Apprenti sorcier par Lionel Bringuier et Véronique Gens

Arte. Dimanche 11 mai 2014,18h30. Dukas, Berlioz : L’Apprenti sorcier, Les nuits d’été… Une soirée où alternent magique et fantastique (avatars de l’apprenti sorcier depassé par les pouvours et enchantements qu’il croyait maîtriser), pathétique et tendresse voire langueur amoureuse (nuits d’été de Berlioz, sommet de la mélodie romantique française d’après les poèmes de Théophile Gautier). Avec la soprano Véronique Gens accompagnée par l’Orchestre symphonique du Hessischer Rundfunk (direction : Lionel Bringuier).

Réalisé par Regina Busch (Allemagne, 2013, 43mn). Lionel Bringuier, direction
Orchestre: l’Orchestre symphonique du Hessischer Rundfunk

9ème Symphonie de Gustav Mahler de Tours (annonce)



Tours, les 12 et 13 avril 2014. Mahler : Symphonie n°9. ORSCT, Jean-Yves Ossonce. Symphonie d'un adieu pacifié. Malade, presque cinquantenaire, affaibli mais pas exténué, **Gustav Mahler compose sa Symphonie n°9.** La conscience de la mort, la souffrance de la perte, les crises intérieures, multiples, toujours vivaces, inspirent au compositeur, l'une de ses partitions les plus autobiographiques, et l'aboutissement d'un chemin personnel et mystique parcouru depuis sa Première Symphonie "Titan". La partition est écrite au même moment que son Chant de la Terre, hymne au mystère de la nature, terrifiante et stimulante, à la fois lamento bouleversant à la suite de la mort de sa fille Maria et aussi, suprême aspiration à la paix. De sorte que sa Dixième Symphonie serait si l'on intègre son Chant de la terre dans le cycle des oeuvres orchestrales, comme un Dixième opus. Conçue de l'été 1908 au début de l'année 1909, la Symphonie n°9 embrasse toute l'expérience acquise, vécue, souhaitée, détestée. Mahler y mêle tous les sentiments en un vaste cycle épique, dont le souffle, l'énergie, l'élévation semblent rejoindre le "grand tout". C'est un désir de témoigner et aussi, un effort de détachement. Intensité, recul. Engagement, détente. Renoncement et adieux, détente, oubli, apaisement… action, philosophie et examen critique. Le compositeur y laisse un adieu, inspiré par la quête d'une sérénité finalement atteinte.

L'Orchestre Symphonique Région Centre Tours OSRCT sous l'impulsion de son chef attitré **Jean-Yves Ossonce** perpétue ainsi l'active tradition symphonique à Tours qui compte déjà plusieurs accomplissements comme les Symphonie de Brahms, Magnard, surtout un récent cycle Tchaïkovski qui s'est révélé passionnant et dont classiquenews a rendu compte

régulièrement. **En lire +**

Opéra de Tours
Saison symphonique 2013-2014.
Grand Théâtre-Opéra, les 12 et 13 avril 2014
Gustav Mahler : Symphonie n°9 en ré majeur
OSRCT, Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Jean-Yves Ossonce, direction

